



**Lidil**

Revue de linguistique et de didactique des langues

**63 | 2021**

**Littérature numérique et didactique des langues et des cultures**

---

Inès Sfar et Pierre-André Buvet (dir.),  
*La phraséologie entre fixité et congruence. Hommage à Salah Mejri*

Louvain-la-Neuve, Éditions Academia – L’Harmattan, 2018, 374 p.

**Julie Sorba**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/9103>

DOI : 10.4000/lidil.9103

ISSN : 1960-6052

**Éditeur**

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

**Édition imprimée**

ISBN : 978-2-37747-283-3

ISSN : 1146-6480

**Référence électronique**

Julie Sorba, « Inès Sfar et Pierre-André Buvet (dir.), *La phraséologie entre fixité et congruence. Hommage à Salah Mejri* », *Lidil* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 30 avril 2021, consulté le 02 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/9103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.9103>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Inès Sfar et Pierre-André Buvet (dir.), *La phraséologie entre fixité et congruence. Hommage à Salah Mejri*

Louvain-la-Neuve, Éditions Academia – L’Harmattan, 2018, 374 p.

Julie Sorba

---

## RÉFÉRENCE

Inès Sfar et Pierre-André Buvet (dir.), *La phraséologie entre fixité et congruence. Hommage à Salah Mejri*, Louvain-la-Neuve, Éditions Academia – L’Harmattan, 2018, 374 p.

- 1 Ce volume destiné au lectorat académique regroupe vingt-et-une contributions rédigées à l’occasion du soixantième anniversaire du professeur Salah Mejri. Quelques contributions à tonalité hagiographique côtoient une majorité d’articles d’une grande variété thématique : traductologie (Balliu, Clas, Ladmiral), lexicologie (Blanco, Tamba), lexicographie (Buvet, Marcelino Cardoso, Pruvost), morphologie (Dugas) et syntaxe (Muller, Neveu), entre autres. Notre note de lecture présentera ceux qui traitent du domaine de prédilection du récipiendaire du volume : la phraséologie et le figement.
- 2 Tout d’abord, la phraséologie est envisagée dans son lien avec la stéréotypie. Blumenthal examine la thèse selon laquelle le français d’Afrique noire serait « plus stéréotypé » que le français de France. Pour ce faire, il fouille méthodiquement trois corpus francophones à partir de quelques mots pivots (*famille, affaire, main, absence, arbre, argile*, etc.) et son analyse révèle effectivement que « la part des combinaisons de mots stéréotypés est maximale dans le corpus subsaharien, moyenne dans le corpus maghrébin, faible dans le corpus hexagonal » (p. 55). C’est dans le *Dictionnaire des idées reçues* de Gustave Flaubert que Sfar croise les deux phénomènes linguistiques en affirmant que la phraséologie est « l’une des expressions les plus répandues du phénomène de la stéréotypie dans sa dimension linguistique » (p. 313). Elle propose

ainsi une typologie utile des phraséologismes que recouvre l'intitulé « idées reçues » dans ce corpus.

- 3 C'est précisément la question de la typologie des unités phraséologiques que Pamies Bertran pose dans sa contribution. Il discute des frontières internes et externes du phénomène phraséologique dans la mesure où il postule que celui-ci « a émergé par élimination, à partir de ses propriétés "négatives", englobant ce que rejettent d'autres domaines métalinguistiquement antérieurs, la syntaxe et le lexique » (p. 221). Son objectif est bien d'identifier l'objet d'étude de la phraséologie pour en justifier l'existence en tant que discipline. Pour ce faire, il examine en détail quatre modèles disponibles et conclut qu'il est possible de délimiter l'univers phraséologique par rapport à celui de la combinatoire libre « sur la base d'un degré minimal de défektivité transformationnelle et d'une idiomaticité optionnelle indépendante de ce dernier mais qui, en pratique, lui est souvent proportionnelle » (p. 253). La question de la délimitation des unités phraséologiques est également abordée par Schapira à propos d'une catégorie particulière d'énoncés lexicalisés situés dans une zone limitrophe qu'elle nomme les *paraproverbiaux*. Elle présente ainsi une liste des caractéristiques de cette catégorie « apparentée certes aux proverbes mais que l'on ressent pourtant, même intuitivement, distincte d'eux » (p. 298).
- 4 Concernant la question du figement, la contribution de G. Gross, intitulée « Le figement dans l'expression de la temporalité », présente un double intérêt : une mise au point théorique très claire sur ce phénomène linguistique et une étude de cas sur les noms de temps en français, « un domaine linguistique circonscrit pour mettre en lumière comment se réalise les restrictions affectant la combinatoire des éléments » (p. 139). Il aboutit à une typologie détaillée classant les expressions selon un ordre de figement croissant : depuis celles recourant à une inférence qui relève de la vie quotidienne (*à l'heure du laitier*), en passant, entre autres, par les locutions qui transgressent les structures syntaxiques standards (*un de ces quatre, petit à petit, pour le moment*) et les collocations (*un beau jour*) jusqu'aux métaphores (*faire long feu, démarrer au quart de tour*).
- 5 C'est sous l'angle de la compétence langagière que Mogorrón Huerta envisage, pour sa part, la phraséologie en langue française. Son objectif est de contraster la compétence phraséologique de trois groupes de 10 sujets en leur soumettant 47 « séquences figées » définies comme des « instruments visant à créer un sentiment de communauté qui possèdent des codes linguistiques, culturels et conceptuels communs ainsi qu'à produire une économie discursive dans les productions linguistiques utilisées pour la représentation conceptuelle de situations stéréotypées fréquentes dans la vie quotidienne » (p. 167). Son analyse confirme certes le fait connu que toutes les expressions non identifiées par tous les locuteurs de ses groupes appartiennent au registre diatopique, mais elle apporte aussi un résultat plutôt inédit qui mériterait d'être approfondi ultérieurement : les expressions connues de tous ne sont pas les plus fréquentes de la toile, ce qui témoigne, pour l'auteur, d'un décalage marqué entre la compétence commune et les expressions les plus usuelles.
- 6 La phraséologie est envisagée enfin sous l'angle de son traitement lexicographique. Dans sa contribution, Polguère s'interroge sur la stratégie de description lexicographique à mettre en œuvre pour les collocations à collocatif actanciel (ex. *hurlement de plaisir*), un cas particulier où le collocatif (*plaisir*) peut être qualifié d'actanciel, car il participe à l'expression d'un des actants de la base prédicative

(*hurlement*). Son analyse débouche sur la conclusion que le lexicographe atteint ici les limites de la description formelle des langues quand « certains phénomènes linguistiques ne se formalisent tout simplement pas, au sens mathématique » (p. 281).

- 7 Pour conclure, ce volume est avant tout un témoignage d'amitiés scientifiques qui regroupe des contributions éclectiques, d'une douzaine de pages en moyenne chacune, ce qui est parfois trop court pour développer une démonstration complète et convaincante.

---

## AUTEURS

**JULIE SORBA**

LIDILEM (EA 609) et Litt&Arts (UMR 5316), Université Grenoble Alpes